



**Union des Groupements de Producteurs
de Viande de Bretagne**

*« DANS LES GRANDS BOULEVERSEMENTS
ACTUELS,
NOS ÉLEVAGES ONT DE L'AVENIR »*

Marcel CORMAN
Président

SOMMAIRE

LES GRANDS BOULEVERSEMENTS

P. 1

- Les biocarburants vont réduire les surfaces à vocation alimentaire
- La population et les besoins alimentaires augmentent
- L'artificialisation grandissante de l'espace

POURQUOI NOS ÉLEVAGES ONT-ILS DE L'AVENIR ?

P. 2

- Parce que nos élevages sont spécialisés
- Parce qu'ils sont techniquement performants
- Parce qu'ils répondent aux évolutions des phénomènes de sociétés
- Parce qu'ils prennent part à la chasse au gaspi
- Parce qu'ils savent produire propre
- Parce qu'ils peuvent assurer notre indépendance alimentaire

U. G. P. V. B.
104 rue Eugène Pottier CS 26553
35065 RENNES Cx
Tel : 02.99.65.03.01 – Fax : 02.99.30.15.34
e-mail : ugpvb@ugpvb.fr

Contacts presse :

Jacques Crolais – Directeur de l'UGPVB – 02 99 65 03 01 – jcrolais@ugpvb.fr

Agnès Loin – Attachée de presse – 02 98 63 43 17 – 06 80 60 00 54 – agnes.loin@agnesloin.com

LES GRANDS BOULEVERSEMENTS

LES BIOCARBURANTS VONT RÉDUIRE LES SURFACES À VOCATION ALIMENTAIRE

Selon Claude Roy, Coordonnateur interministériel pour la valorisation de la biomasse, le stock en pétrole se raréfiera dans 40 à 50 ans (cf. son exposé).

La France a désormais un plan de production de biocarburants qui conduira à spécialiser 2,5 millions d'hectares de terres à vocation alimentaire (soit, une fois et demi la SAU bretonne) pour des filières non alimentaires (Source : Communication du Conseil des Ministres du 5 avril 2006). Le but de la France est d'économiser 3 millions de tonnes de pétrole pour atteindre les objectifs fixés pour 2010, soit 7 % d'incorporation de biocarburants dans l'essence et le gasoil.

LA POPULATION ET LES BESOINS ALIMENTAIRES AUGMENTENT

De 1990 à 2050, la population mondiale augmentera en moyenne de 215 000 habitants chaque jour, l'équivalent de la Préfecture régionale de Bretagne, Rennes.

Cela signifie que les besoins alimentaires mondiaux augmentent.

Sur terre, nous serons 10 milliards d'hommes en 2050. Nous étions 5,3 milliards d'habitants en 1990. À l'échelle de la planète, chaque habitant disposait de 0,5 ha de SAU par habitant en 1950. Les prévisions indiquent que nous disposerons de l'ordre de 0,1 ou 0,2 ha de SAU par habitant en 2050. (Source Claude Roy)

Ces nouvelles données surviennent tandis que le stock mondial de blé par habitant n'a jamais été aussi bas. Avec les stocks actuels de blé, nous tenons à peine 10 semaines. Le prix du blé atteint 160 euros / tonne, il était à moins de 100 euros il y a quelques années.

L'ARTIFICIALISATION DE L'ESPACE GRIGNOTE DES SURFACES AGRICOLES

Chaque année, l'artificialisation en France grignote 60 000 ha (Source Ifen -Institut français de l'environnement- 2006). Cela correspond à l'élimination de 4 exploitations bretonnes de 38 ha de SAU en moyenne par jour (Agreste 2004), soit l'équivalent en surface de 1 580 exploitations bretonne par an, ou à l'élimination de 7 exploitations moyennes françaises de 47 ha tous les deux jours (Agreste 2004), soit l'équivalent de 1 276 exploitations françaises par an.



POURQUOI NOS ÉLEVAGES ONT-ILS DE L'AVENIR ?

Face à ces grands bouleversements, les élevages bretons présentent plusieurs spécificités qui montrent qu'ils sont prêts à affronter ces bouleversements. C'est pourquoi ils peuvent affirmer qu'ils ont de l'avenir.

PARCE QUE LES ÉLEVAGES SONT NOMBREUX, SPÉCIALISÉS ET EN RÉSEAU

L'élevage s'est développé dans le cadre d'une spécialisation de la production placée au cœur de systèmes agro-alimentaires organisés techniquement, économiquement et socialement.

L'élevage s'est développé en Bretagne ces quarante dernières années. Les éleveurs voulaient « gagner leur pain » et s'épargner des tâches difficiles. Cela s'est fait grâce à une utilisation de techniques rationnelles (reproduction, sélection, alimentation, conduite d'élevage, maîtrise sanitaire), dans un milieu aux caractéristiques maîtrisées (température, microbisme, alimentation, nature du sol ...).

Par exemple, les élevages de porcs en Bretagne se sont spécialisés et continuent à le faire. Cela n'est pas le résultat du hasard. La spécialisation est nécessaire pour que les résultats techniques progressent. Elle est la garantie de la compétitivité économique et de la pérennité des élevages.

La spécialisation des bassins de production était la condition d'accroissement des performances techniques des élevages et des performances économiques des filières. Cette spécialisation a permis l'économie d'échelle (taille des outils d'abattage, de conditionnement, de fabrication des aliments) et l'économie d'agglomération (logistique amont / aval). Le grand avantage de la spécialisation est qu'elle donne lieu à une émulation collective. Le modèle « Silicon Valley » accroît les compétences intellectuelles, les moyens de recherche et de développement, les services et les conseils. Force est de constater que les pays où les régions en Europe qui comptent en production porcine, en production d'œufs et de bovins, sont aussi ceux qui ont spécialisé des zones de production.

PARCE QU'ILS SONT TECHNIQUEMENT PERFORMANTS

Ils savent faire des économies de surfaces de céréales

Au niveau technique, un cochon qui mangeait 4 kg d'aliments pour croître d'1 kg il y a trente ans, se contente aujourd'hui de 3 kg d'aliments pour la même croissance. Cette économie de 1 kg de céréales, c'est autant de protéines et d'énergie qui ne se perdent pas en déchets (déjection, graisse animale). Pour la seule production française de porcs, cela représente une économie de 2,8 millions de tonnes de céréales, soit près de 430 000 ha de surface céréalière économisée, ou encore le trafic de 335 camions en moins sur les routes chaque jour ouvrable.



Ils savent faire la chasse au gaspi

L'élevage ne peut pas se permettre de gaspiller les céréales, ce qui se traduirait par plus de déjection. Comme dans l'automobile, le leit motiv est : moins de consommation, moins de rejets.

Exemple : En 1976, il fallait 165 grammes d'aliments pour faire un œuf, aujourd'hui il en faut, dans le système d'élevage maîtrisé, 134 grammes (source CER 22). Pour une poule qui fait 300 œufs par an, cela représente 9 kg d'économie de céréales par an. Pour 48 millions de poules en France, c'est une économie de 430 000 tonnes d'aliments, soit l'équivalent de 11 500 camions d'aliments. Ces kilos de céréales économisés, ce sont autant de déjections à gérer en moins. C'est le moteur et l'essence !

PARCE QU'ILS RÉPONDENT AUX ÉVOLUTIONS DES PHÉNOMÈNES DE SOCIÉTÉS

Les systèmes d'élevage en Bretagne ont permis d'épargner des tâches difficiles (curer le fumier à la main, porter les seaux de farines de céréales dehors l'hiver sous la pluie..., courir après les bêtes échappées, ...). Les éleveurs et les salariés veulent du bien-être. Cela est maintenant possible avec des bâtiments d'élevage modernes. Les éleveurs peuvent désormais avoir des horaires de travail compatibles avec une vie sociale, des week-ends en famille et des vacances. Pour cela, il a fallu structurer les exploitations.



PARCE QU'ILS SAVENT PRODUIRE PROPRE

En élevage, produire proprement, ça y est, c'est désormais réalisable. Cela a même été dit chez Michel Drucker récemment lors de son émission « Vivement Dimanche » sur France 2.

En effet, à ce jour, plus de 350 stations de traitement des lisiers de porcs fonctionnent en Bretagne et résorbent près de 8 millions de kg d'azote.

Les principes de la rationalisation qui caractérisent notre mode de production, ont été effectivement appliqués, particulièrement ces dernières années, à la rationalisation de la gestion et du traitement des déchets, ce qui permet la centralisation des effluents dans les systèmes d'élevage en Bretagne.

PARCE QU'ILS PEUVENT ASSURER NOTRE INDÉPENDANCE ALIMENTAIRE

Notre mode d'élevage permettra de fournir à notre population, bien que croissante et bien qu'exigeante en matière environnementale, une production suffisante et nécessaire à notre indépendance alimentaire.

Elle peut prendre part au maintien de notre souveraineté.

Si les politiques baissent les bras, les États-Unis se préoccuperont de nous vendre des produits industriels.

Quand on remplit les estomacs de son peuple, on peut vendre aux voisins des avions, des usines d'automobiles, des services, etc. Inversement, un peuple peut être soumis.

La nourriture est stratégique. Nourrir un peuple doit être considéré comme une fonction régaliennne au même titre que l'éducation ou la défense.

Si on considère que l'agriculture n'est pas une priorité, et comme il faut du temps pour refaire une agriculture qui tourne à plein, on peut alors entrer dans une spirale de dépendance. Le mythe de l'alimentation bon marché, et de qualité, n'est pas définitif dès lors que l'on s'en remet à d'autres pour nous nourrir.

Les grands bouleversements auxquels nous assistons donnent une chance aux éleveurs bretons et les éleveurs bretons sont une chance face à ces grands bouleversements...

*...À LA CONDITION QUE LES POLITIQUES VEUILLENT
QUE NOTRE INDÉPENDANCE ALIMENTAIRE SOIT PRÉSERVÉE !*

